

Récemment, dans un grand dîner, les invités se divisaient par groupes de fleurs. Chaque table, de douze couverts, était présidée par une dame qui vous ralliait à la fleur qu'elle portait à la ceinture.

Une des plus jolies trouvailles des fleuristes parisiens est la "décoration champêtre". Des plaques de glace à contours sinueux simulent sur la table de minces ruisseaux argentés que bordent des lycopodes piqués dans la mousse des rives, tandis que des grappes capricieuses d'orchidées se penchent et se reflètent sur le miroir de l'eau.

Un dîner merveilleusement fleuri fut celui que donna à Paris, il y a quelques années, un des plus riches représentants de la colonie étrangère. Sur une double rangée, au milieu de la table, des arbres fruitiers en miniature se dressaient dans des pots que dissimulaient des guirlandes fleuries, quatre vignes, formaient un dôme et des arcades, d'où retombaient de lourdes grappes de raisin. Entre chaque arbre les orchidées, les violettes et les glycines dessinaient leurs festons fleuris et mettaient la délicatesse de leurs tons mauves à côté de l'éclat des beaux fruits mûrs.

Et ce fantastique "souper des Roses" qu'un clubman de Londres donna en 1899, à quarante de ses amis ! Les roses tapissaient les murs, le plafond, le plancher. On en servit de confites comme entremets. Ce souper, digne de Néron, coûta 15,000 dollars !

D'énormes chrysanthèmes en bouquets monstrueux, descendant du plafond en guirlandes, décorèrent un dîner donné récemment par un Américain J. T. Godsen. Ce dîner eut pour pendant celui où M. Stenhout, immigré d'origine hollandaise et naturalisé citoyen américain, avait fait venir de son pays natal, pour

décorer la table, 40,000 dollars de tulipes choisies parmi les plus belles et les plus rares.

Il y a quelques années, le directeur d'un des plus grands hôtels de l'Engadine a eu ainsi l'idée d'établir un concours de garnitures de table parmi ses hôtes qui partaient le matin moissonner aux flancs des Alpes.

Au théâtre, la fleur naturelle met dans ce milieu tout artificiel sa grâce incomparable.

C'est elle qui rend hommage au triomphe de l'artiste, au succès de l'écrivain et à celui de la comédienne. Quand notre fameuse chanteuse d'opérette, Mme Théo, qui était allée jouer en Amérique, reprit le paquebot pour rentrer en France, les quatre immenses tables de la salle à manger du bord pouvaient à peine recevoir les fleurs qui lui avaient dit au théâtre les adieux de l'Amérique. Un de ses admirateurs avait envoyé une petite frégate de fleurs.

Aussi pas plus que les fêtes privées les fêtes publiques ne peuvent se passer d'elles. Jusque dans la raideur de la politique elles mettent une note de grâce et de poésie.

Madame de Sévigné, dans une de ses "Lettres", parle avec stupéfaction de mille écus de jonquilles dépensés dans une fête à la cour de Louis XIV. Qu'est-ce que ces mille écus de jonquilles à côté de ce que la France dépensa en 1896 pour recevoir les souverains russes ? A Versailles, dans la seule galerie des Glaces, il y avait trois mille bouquets. Le salon d'Hercule était une immense serre d'œillets et de primevères. Le grand salon Louis XV, réservé à l'Impératrice, n'était qu'orchidées ; le petit cabinet de toilette était fleuri exclusivement de maréchal Niel et de violettes de Parme ; et dans le Salon des Lustres, destiné à l'Empereur, tout disparaissait sous les crotons et les caladiums.

Une Parisienne connue dépense 5,000 dollars pour la garniture de ses salons et de sa table dans les trois mois de réceptions annuelles.

Pour les fêtes de l'Indépendance américaine, M. Vanderbilt donna à New-York, en 1884, un bal qui est resté légendaire. Le vaisseau qui avait amené la statue de la Liberté destinée à la rade de New-York était

représenté par un navire tout en roses et en pieds-d'alouette. Plus de 50000 roses forcées décoraient les salons.

Le bal que le duc de Portland donna, en juin 1898, en l'honneur du duc et de la duchesse d'York, lui coûta 14,000 dollars de tapisseries et 10,000 dollars de fleurs !

Les plus touchantes journées de la fleur sont celles où elle offre aux œuvres de charité le sacrifice de sa grâce et de son parfum. C'est pour les "Victimes du Devoir" que, chaque année, dans la semaine qui précède le Grand Prix, des millions de fleurs jonchent les allées du Bois de leur hétérombe odorante. Jamais la fête ne fut plus brillante qu'en 1884, lors de sa création. On se bombardait déjà autour des lacs, que la queue des voitures, impatientes de prendre part à la bataille, dépassait l'Arc de Triomphe ! La recette atteignit 26,000 dollars !

La plus maigre décoration d'une victoria, la plus simple parure de fleurs de saison vaut 40 et 50 dollars ; avec des roses et des iris, 100 dollars. Les voitures chargées de 200 dollars de fleurs ne sont pas rares. Il y a quelques années, le directeur d'un journal parisien, M. Fernand Xau, triompha avec une voiture japonaise, toute de pivoines blanches, roses et rouges ; deux parasols de mêmes fleurs couvraient l'un la voiture et l'autre le cheval. En 1904, Mme du Gast avait son au-

### GUERISONS GARANTIE DE TOUTES LES MALADIES DES PIEDS,

— PAR —

Mme. E. RATELLE, Spécialiste,  
Successeur du célèbre Professeur E. RATELLE  
Maison établie depuis 47 ans.

TRAITEMENT EFFICACE DES  
Cors, Oignons, Ongles Incarnés, Transpiration, Etc., Etc.

MME. E. RATELLE, Pédiacre,  
163 RUE ST. DENIS, MONTREAL

### Spécialiste diplômée

POUR

### Massages de tous genres

Traitement du Cuir-Chevelu,

Massage de la Figure et du Corps,

Resultat immédiat satisfaisant garanti.

Sur demande, nous traitons nos patients à domicile.

Madame A. L. BLATCH,

SPECIALISTE,

902, Avenue Esplanade Annexe,

Près rue Fairmount,

MILE END.